



Modèle d'Helvétia debout, simplifié par Albert Walch pour les pièces émises dès 1874 (ébauche ci-dessous). Helvétia illustre aussi les billets émis par les cantons dès 1883. Elle a inspiré Ferdinand Hodler pour un projet de billet en 1908. En 1850, elle avait été représentée assise par le graveur Antoine Bovy (ci-dessous). BNS/COLLECTION PRIVÉE/MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE/ARCHIVES BOVY/IN «UNE MONNAIE POUR LA SUISSE». ÉD. HURTER

La fabuleuse histoire du franc suisse

ARGENT • Avant 1848, 860 sortes de monnaies circulaient dans notre pays. Du «chaos» à la monnaie unique, la Suisse a vécu il y a un siècle et demi une révolution analogue à celle de l'UE, qui fête les dix ans de l'euro.

PASCAL FLEURY



Depuis son lancement, il y a dix ans, l'euro a déjà été adopté par seize pays de l'Union européenne. Avec succès, puisque la monnaie unique a permis de faire baisser les taux d'emprunt, de contenir l'inflation, de doper la croissance et, en particulier, de faciliter les échanges commerciaux et le tourisme.

Dans une perspective historique, pareille unification monétaire, bien qu'encore imparfaite – l'UE compte 27 États –, apparaît extraordinaire. Elle a pourtant connu des précédents tout aussi impressionnants. Comme la standardisation du dollar américain, imposée au Congrès en 1863 par le président Abraham Lincoln, alors que les États-Unis comptaient à l'époque près de 10 000 billets différents imprimés par une multitude de banques privées locales¹. Ou comme la création de la monnaie unique suisse, notre bon vieux franc, imposée constitutionnellement en 1848 alors que la Confédération se trouvait dans le chaos monétaire le plus complet.

860 sortes de monnaies

Parler de «chaos monétaire», comme l'a qualifié l'ancien conseiller fédéral Kaspar Villiger en préface de l'ouvrage «Une monnaie pour la Suisse»², serait

même un euphémisme, si l'on sait que 860 sortes de monnaies circulaient dans notre pays au début du XIX^e siècle. Ces espèces comprenaient près de 8000 effigies ou variétés différentes et étaient émises par 79 autorités suisses ou étrangères. Environ 80% des monnaies venaient d'autres pays. Elles étaient diffusées entre autres par le transit alpin et la solde des mercenaires.

Cette complexité imposait aux banquiers et aux commerçants l'utilisation de balances et d'étalons monétaires, d'autant plus indispensables que le système pondéral n'était lui-même pas uniformisé et que les pièces, faute de tranche, pouvaient se rogner impunément.

Des «francs suisses»

Pour tenter de faire de l'ordre dans ce capharnaüm monétaire où se côtoyaient batz et thalers cantonaux, francs français, écus de Savoie ou kronentaler allemands, une tentative d'unification avait déjà été lancée en 1798, à l'instauration de la République helvétique.

L'Etat central avait émis des «francs suisses» (en argent), subdivisés en 10 batz et 100 rappes. Sur les pièces d'or et d'argent se trouvait un soldat porte-drapeau entouré de l'inscription «Helvetische Republik». Mais en 1803, avec l'Acte de médiation octroyé par Napoléon, la frappe de la monnaie redevint l'apanage des cantons.

Il est alors décidé d'un étalon commun, mais les accords sont mal observés. En 1825, les six cantons d'Argovie, Bâle, Berne, Fribourg, Soleure et Vaud réussissent tout de même à s'entendre. Ils émettent une monnaie commune, où la croix suisse fait son apparition, centrée d'un «C» comme «Concordat», tandis que l'écusson du canton émetteur se trouve au revers. D'autres tentatives de simplification suivront.

Monnaie unique

Il faut attendre la naissance de l'Etat fédéral, en 1848, pour que soit inscrite la monnaie unique dans la Constitution. Les frappes cantonales sont suspendues: doublons et ducats d'or de Berne, francs or de Lucerne et Genève, florins d'argent de Zurich et Bâle, batz, schillings, kreuzers, rappes, blutzger des Grisons, denari du Tessin, centimes de Genève... En 1852, on retira plus de 65 millions de pièces anciennes, pour laisser la place au nouveau franc suisse, dont la valeur initiale est de parité avec le franc français. La valeur numéraire des pièces restera inchangée pendant un siècle et demi, allant du centime (ou rappe) à la «thune» de cinq francs.

Les quatre pièces les plus chères, frappées en argent, présentent dans un premier temps une Helvétia assise. Dessinée par le graveur genevois Antoine Bovy, la figure allégorique se lèvera en 1874 sous le crayon d'Albert Walch (lire ci-dessous).

En 1865, l'entrée de la Suisse dans l'Union monétaire latine, au côté de la Belgique, la France, l'Italie et la Grèce, va l'amener à émettre, dès 1873, des pièces en or. Ce traité international rend interchangeable les monnaies de ces pays, les pièces ayant le même poids et la même dimension, tout au moins la pièce de 5 francs. Il se prolongera jusqu'en 1926. Les fameux Vreneli, ou «tête d'Helvétia», seront émis entre 1897 et 1949.

La frappe de monnaie en argent a été abandonnée en 1967, la valeur matérielle des pièces étant devenue plus élevée que la valeur nominale. De petits malins en profitaient pour revendre au poids les pièces à l'étranger pour la fonte. Dès lors, les espèces de ½, 1, 2 et 5 franc seront produites dans un alliage de cuivre et de nickel.

Milliards en circulation

A noter encore que la première série de billets émise par la Banque nationale suisse (BNS) – avant, les billets étaient du ressort des banques cantonales – remonte à 1907. Sept séries suivront, mais toutes ne seront pas mises sur le marché. A la fin 2008, les billets en circulation représentaient plus de 44 milliards de francs, et les pièces plus de 2,6 milliards de francs. 1

¹ Voir le documentaire «La fabuleuse histoire du dollar», ce dimanche 11 janvier à 20 h 30 sur TSR 2.
² «Une monnaie pour la Suisse», Bernard Lescaze, Michel de Rivaz, Matteo Campagnolo, Ed. Suzanne Hurter, 1999.

DE NOUVEAUX BILLETS EN 2010

La Suisse n'étant pas encore prête à faire le pas de l'euro, la Banque nationale suisse (BNS) – tout en se gardant de toute position politique – prépare une nouvelle série de billets de banque suisses répondant aux critères les plus sévères en matière de sécurité et d'usage. En 2005, elle a ainsi lancé un concours et retenu les projets de la graphiste Manuela Pfrunder (2^e prix), qui se prêtent particulièrement bien à la réalisation. Depuis, ses ébauches ont été modifiées et peaufinées en tenant compte des contraintes techniques et de sécurité, avec un accent porté sur le billet de 50 francs. L'objectif est de débiter l'émission de la nouvelle série «l'automne 2010», précise Werner Abegg, porte-parole de la BNS, précisant que la production de masse est un processus très compliqué et que tout n'a pas encore été décidé et testé. Les nouveaux systèmes de sécurité ne seront dévoilés qu'à échéance, pour garder une avance sur les faussaires potentiels. La Suisse a la réputation d'être à la pointe en la matière et tient à le rester. PFY

LA SEMAINE PROCHAINE

JOURNAL D'UN FASCISTE

Comment le fascisme a-t-il conquis les Italiens au point de porter au pouvoir Benito Mussolini? A l'aide d'archives inédites, le documentaire diffusé le 18 janvier sur TSR 2 raconte la naissance et la montée du fascisme. Un récit doublé d'extraits du journal intime d'un jeune militant dévoué au Duce. «La Liberté», pour sa part, s'intéressera au fascisme dans une optique plus contemporaine, en décryptant ses reliquats dans l'Italie d'aujourd'hui.

RSR-La Première
Du lundi au vendredi de 15 à 16 h

Historie vivante
Dimanche 20 h 30
Lundi 23 h

Helvétia, cent-soixante ans de fidélité



1850



1874

En observant à la loupe une pièce de 2 francs, on peut lire, au pied de la figure d'Helvétia, la mention A. BOVY et INCT. Cette minuscule signature nous renvoie à la naissance du franc suisse. En 1850, le graveur et médailleur genevois Antoine Bovy, naturalisé Français, était arrivé deuxième d'un concours lancé par la Confédération «pour le dessin des coins de monnaies suisses». Son allégorie de l'Helvétie, alors assise de profil, une main tendue, l'autre s'appuyant sur un écusson suisse, avait séduit les autorités, qui choisirent l'effigie pour les premières pièces en argent (5, 2, 1 et ½ francs).

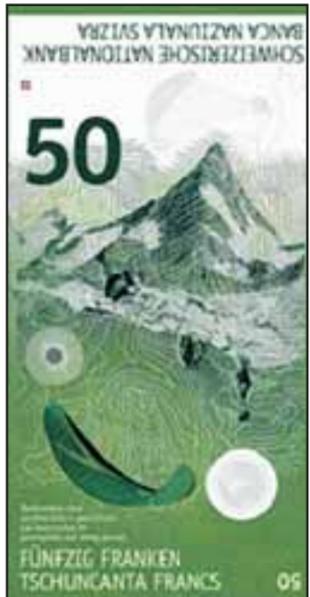
La contribution d'Antoine Bovy à la monnaie suisse ne s'arrête pas là, comme le raconte l'ancien directeur de la BNS Michel de Rivaz dans l'ouvrage «Une monnaie pour la Suisse»². Ainsi, en 1874, lorsque la Confédération décide de frapper de nouvelles pièces, pour être en conformité avec les règles de l'Union monétaire latine, c'est encore Bovy qui gravera le nouveau motif

d'Helvétia, dessinée debout par l'artiste d'origine allemande Albert Walch.

La figure d'Helvétia, entourée des 22 étoiles des cantons, est cette fois plus figée et moins riche en symboles. Son visage reste de profil, contrairement au modèle de Walch: une liberté que s'est peut-être octroyée le graveur genevois. C'est cette version que nous trouvons encore aujourd'hui sur nos pièces de monnaie.

Albert Walch fut également chargé de proposer une Helvétia pour le premier billet unifié des banques cantonales, émis à partir de 1883. Le même dessin illustrait les coupures de 50, 100, 500 et 1000 francs. Il fut repris en 1907 sur la première série de billets de la BNS.

La belle Helvétia apparut encore une fois en 1908/09 sur un projet de billet de banque de 50 francs de Ferdinand Hodler. L'artiste y dessina même deux Helvétia, en s'inspirant semble-t-il de son épouse et de sa maîtresse. Le projet ne fut finalement pas retenu. PFY



Projet provisoire de Manuela Pfrunder, primé en 2005. BNS